

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 35, 2009, p. 145-148)

Le Fonds André Frère

En fait, je ne joue pas seul, j'ai une infinité de personnages... invisibles¹.

Dépouillé en 2002, le fonds « Madeleine Renaud-Thévenet »², et plus particulièrement quelques lettres d'une écriture serrée à l'encre turquoise, furent à l'origine de l'acquisition du fonds André Frère. Rédigées fin des années 1920, ces missives étaient l'oeuvre d'un étudiant de Madeleine, André Frère, dont la nièce, M^{me} Michelat, accepta de léguer les archives à l'institution.

André Frère est né en 1908 d'un père belge et d'une mère française. Il est décédé en 1995, laissant le soin à son ami, M. Henri Bonvallet, d'habiter seul leur maison commune, un ancien pressoir à vin de Touraine, havre de paix entouré de champs. Âgé de 79 ans, d'une santé et d'une mémoire « de fer », M. Bonvallet a témoigné de la personnalité, des relations et du travail de celui dont il partagea l'existence pendant quarante ans et dont il fut quelques années l'assistant.

Frère, ce spécialiste des monologues, n'avait rien d'un solitaire. Pourtant, nos archives rendent peu compte de ses contacts. Les lettres³ sont rares. Le fonds, par contre, abonde en coupures de presse⁴, affiches⁵, programmes, photographies...

Né « par accident » à Anvers — son père est officier —, André Frère passe sa petite enfance à Bruxelles, séjournant plusieurs fois en France et en Angleterre. Il jouera certaines de ses oeuvres en anglais devant un public anglophone. Au goût des langues s'allie en lui le goût du changement, du déplacement et une aptitude à imiter les accents⁶ et comportements régionaux.

Après un an au Conservatoire de Bruxelles — il dira de Madeleine Renaud-Thévenet qu'elle lui a « donné énormément, au point de vue du goût surtout » —, le jeune comédien monte à Paris où il suit les cours de Charles Dullin. Il est engagé pour des « panouilles » chez les Pitoëff : le page de Dunois dans *Sainte-Jeanne* de Bernard Shaw, Sympronius dans *La Charrette de pommes* du même auteur, le journaliste Pedersen dans *Les Gants blancs* de Hjalmar Bergman, un petit rôle dans

¹ FRÈRE (André), déclaration tirée de *Valeurs actuelles* du 12/04/1975. Voir MLT 01326/0014.

² MLT 01201-01220.

³ Voir MLT 1294-01299.

⁴ Pour la Belgique, voir MLT 01317-01340 ; pour l'étranger, MLT 01341-01374.

⁵ Voir MLT 01376-01378.

⁶ « Le Professeur Buissonnet en Amérique » est riche de ce point de vue : « [...] Et, entre nous, j'ai été particulièrement sensible à la délicatesse avec laquelle vous avez abordé la question de notre parler canayen. J'ai entendu maintes fois des Français de France qui en riaient. Hé, sans doute, nous ne grasseyons pas comme nos cousins de Paris. Mais après tout, qui nous dit que ce sont eux autres qui parlent le vrai français ? [...] » FRÈRE (André), « Le professeur Buissonnet en Amérique », *Comédies à une voix*, Paris, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, 1970, pp. 11-37. Autre exemple : dans *Le Théâtre aux armées*, c'est l'accent liégeois qui est à l'honneur.

Angelica de Leo Ferrero... Fidèle à ses débuts, il rejoint à Bruxelles Madeleine Renaud-Thévenet et son « Petit Théâtre » quand son emploi du temps le lui permet.

Les rôles importants qu'il a la chance de jouer : Chavigny dans *Le Caprice* de Musset, Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, pièces montées par Jean Dasté au Théâtre des Quatre Saisons, ainsi que M. Préparé, M. Avéré et M. Tétard dans *L'Enterrement* d'Henri Monnier donné au « French Theatre » de New-York, et Isidore dans *Les 37 sous de M. Moutaudoin* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, ne le satisfont qu'à moitié⁷. En 1935, il fonde sa troupe : « Les Comédiens du Parvis » où il met en scène ses propres textes dont *La Clé des champs* (Bruxelles, Théâtre du Commissariat général, 1935), *Les Plaisirs foirés*, *Le Vent dans les Voiles* (Théâtre des Galeries, janvier 37)... Lou Salou, grand acteur français qui mourra prématurément, l'aide dans cette expérience dont il retiendra que, s'il n'apprécie pas les utilités, il n'est guère fait non plus pour le fauteuil directorial ou la table de metteur en scène. Trop poétiques, ses pièces manquent de sens dramatique.

Une rencontre hâte la reconversion. Lors d'une tournée en Amérique avec le Théâtre des Quatre Saisons, un jour de 1939, Kurt Weil lui conseille de jouer ses propres textes à l'instar d'un Ruth Draper qui fit sensation à Paris en 1921. Frère s'y essaie et en profite pour visiter le Nouveau Continent. La guerre l'oblige à tenir.

Le travail est ardu. Frère déclare : « [...] j'ai la sensation que la "statue" est là et qu'il faut gratter la terre pour la déterrer »⁸. L'acteur habille ensuite cette silhouette coulée en mots, de gestes et de voix. Un minimum d'accessoires, quelques pièces de costumes, une chaise suggèrent plus qu'ils n'illustrent, au service d'une énergie qui finit par donner au public l'illusion d'un professeur distrait, d'un touriste indélicat ou d'une femme du monde. Le plus souvent, le « héros » s'entête à mener seul ou à dominer un pseudo dialogue auquel les interlocuteurs opposent une arme : la fuite. À la fin, la solitude s'épaissit.

Peu confiant dans le public parisien réputé versatile, c'est devant des amis ou au Rideau de Bruxelles⁹ que Frère essaie ses nouveautés :

Je ne veux pas faire du théâtre tronqué, de pièces dont on se dirait qu'il vaut mieux les faire jouer par toute une troupe ! Je dois donc choisir mes sujets avec précision et dire beaucoup de choses en très peu de temps¹⁰.

Écrit en 1939, son premier monologue, *Le Choix d'une cravate*, met en scène un jeune Gandin qui téléphone à son ami Momo pour se fixer sur le choix d'une cravate. Le rire naît ici du flegme « british » du vaniteux, un flegme qui « en impose » en ces temps de Seconde Guerre mondiale. Frère tourne en Amérique et au Canada. Il s'engage, en 1943, dans l'ENSA des forces alliées (Actually Entertainments National

⁷ Divers programmes de cette époque sont conservés dans le fonds. Voir MLT 01300.

⁸ Tiré du magazine *Les Beaux-Arts* du 16/12/60. Voir MLT 01320/0002.

⁹ Outre les programmes et affiches de ces manifestations, les archives du Rideau de Bruxelles conservent aussi des lettres de l'acteur-compositeur.

¹⁰ Tiré de *Valeurs actuelles* du 12/05/75. Voir MLT 01326/0014.

Service Association). Un temps speaker à la BBC, il devient acteur pour les armées en campagne.

À la Libération, plus de trois cent représentations au théâtre de Poche Montparnasse lancent sa carrière ! L'époque est à l'autodérision. Un monologue inspiré de son séjour au pays de l'Oncle Sam : *Heureux qui comme Ulysse... ou un confédéricien français en Amérique* lui vaut des ovations.

Prestations et tournées se succèdent, à partir de 1946, tant à Paris qu'à l'étranger : tournées en Amérique du Nord, Allemagne, Angleterre, Espagne, Portugal, Suisse, Hollande, Luxembourg, quatre en Afrique Centrale, une au Brésil, en Autriche, en Irlande, en Grèce, en Pologne, en Roumanie... Le Moyen-Orient et le Maghreb l'accueillent aussi très chaleureusement.

Il faut beaucoup de souplesse à Frère pour accréditer ses figures fortement typées sur trois continents et dans des dizaines de villes. Une collaboration avec les Instituts français et l'Alliance française lui permet de toucher un public familiarisé aux types nationaux, à l'actualité – le Paris de mai 1968 dans *Les Parents de Mai* – et avec les tics de certains milieux : les mondaines de *La Sauce hollandaise*, les bourgeois du *Crédit municipal*...

Il en arrive à prêter sa voix à des personnages très différents, comme dans *La Répétition générale* créée en 1957 au Rideau de Bruxelles et honorée du prix Vaxelaire¹¹.

Alors que je mettais en contraste à la scène des accents et des maniérismes nationaux, je veux maintenant aller plus loin. Je veux que les différences qui existeront entre mes personnages soient celle du caractère, de la psychologie. Ma dernière pièce *La Répétition générale* me fait entrer de manière décisive dans cette voie, puisqu'elle ne met en scène que des Français, et sans accents différents¹².

Des intellectuels français (René Barjavel, Jacques Lemarchand, Sylvie Chevalley, Gabriel Marcel...) et belges (Georges Sion, André Paris...) le plébiscitent dans cette démarche. Herman Closson déclare :

André Frère fait oeuvre d'écrivain, ce sont de véritables portraits – dans l'esprit des Fâcheux de Molière – tout en petits traits, en petites touches, admirablement choisies, d'une justesse minutieuse, accusant tel penchant, tel travers, insistant à peine, mais dont le nombre finit par créer une figure irrésistible¹³.

Quelques textes autographes déposés dans le fonds attestent ce travail d'écriture où les ratures sont rares, privilégiant le mot précis, commun et imagé : une pièce de jeunesse (*Les Jeux innocents*), deux traductions anglaises (*Le Théâtre aux armées*,

¹¹ Voir MLT 01304.

¹² Tiré du magazine *Les Beaux-Arts* de 16/12/60. Voir MLT 01320/0002.

¹³ CLOSSON (Herman), « Les comédies à une voix », dans *Le Phare*, [1957-1958], voir MLT 01318/0003.

Chorégraphie), ainsi que trois cahiers et une farde (*Les Choses auraient pu mal tourner, La Fête des mères et Le Bon Samaritain*).

Le fonds est surtout plus riche en photographies¹⁴ qui ont été restaurées grâce aux soins de L'Atelier de l'Imagier et mises en ligne sur le site des AML. Si les clichés ne donnent qu'un reflet de la diversité des moyens d'expression de Frère (pantomime, imitation vocale, répétition des mots...), si les rapports entre les personnages et la qualité de l'émotion qu'ils suscitent n'y sont pas perceptibles, on y observe les mimiques, l'habillement... de quoi imaginer un André Frère en mondaine ou en pêcheur de crevettes. L'artiste confie :

Mes personnages sont la décantation, la synthèse de mes souvenirs¹⁵.

Les dernières années de sa carrière se ressentent d'un difficile renouvellement – de nouveaux habitus apparaissent. Les tournées s'espacent à Paris : 1975 et 1981. Un seul artiste de la scène, Paolo Campanella¹⁶, demande et obtient les droits d'adaptation et de jeu (en 1960) pour l'Italie et pour cinq ans. Publiées chez Gallimard, les *Comédies à une voix* sont ensuite éditées à la Librairie théâtrale¹⁷, vu de faibles ventes¹⁸. André a le sentiment d'une érosion : « Toute référence à une époque périmé une comédie, plus encore une satire »¹⁹, confie-t-il.

Les références culturelles, comme le public et les modes théâtrales, se transforment. L'exigence d'écriture de Frère finit par lasser l'interprète qu'il est. Peu de renouvellement de l'extérieur ; des forces qui déclinent ; et l'obligation de « réussir » à tout coup des « comédies » de plus en plus longues :

Je ne suis pas en train d'écrire de nouvelles pièces. Impossible quand je joue. Je dois pour cela me retirer au vert [...]. Je voudrais écrire des comédies qui aient toujours deux parties. Les deux prochaines comporteront chacune quatre ou cinq tableaux ; et l'une formera la suite de l'autre²⁰.

¹⁴ 665 photographies N/B sont conservées dans nos collections : section théâtre, AML 01233/0001-0651. Voir aussi MLT 01293.

¹⁵ Tiré du *Soir illustré* du 1/02/51. Voir MLT 01313/0024. Il dit aussi: « L'inspiration, je la cherche dans la vie. Aucun de mes personnages n'a de prototype mais il est fait de multiples observations. », Tiré de *Samedi*, n°240, du 28/11/1957. Voir MLT 01318/0002.

¹⁶ Voir MLT 01302.

¹⁷ FRÈRE (André), *Comédies à une voix*, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, Paris, 1970. FRÈRE (André), *Toutes les comédies à une voix*, Librairie Théâtrales, 1986. Avant cette édition, la Librairie Théâtrale avait déjà publié un ouvrage sous le titre : *Quatre comédies à une voix*.

¹⁸ Voir MLT 01303.

¹⁹ Tiré de *Valeurs actuelles* du 12/04/1975. Voir MLT 01326/0014.

²⁰ Tiré de *Les Beaux-Arts* du 23/12/1955. Voir MLT 01317/0003.

Catholique pratiquant, Frère met en scène pour la radio des personnages « oubliés » des *Évangiles* avec *Les choses auraient pu mal tourner*²¹, sa dernière réalisation.

Pas de journal intime ni d'aphorismes dans le legs : le comédien-interprète préférait les romans anglais et les livres de la comtesse de Ségur à la philosophie. Étonnamment, les lettres que lui avait adressées sa mère pendant la Seconde Guerre mondiale demeurent scellées dans ses papiers, comme elles l'avaient été par la Gestapo.

Entrant en clinique pour un examen du colon, l'artiste écrit à son compagnon: « Je ne reviendrai pas. » Il décède, à peine admis à l'hôpital, lui qui disait :

Je suggère tout, sans décor, sans autre accessoire qu'une chaise ;
comme costume : une robe de chambre et un jeu de barbes et de
moustaches. Tout mon équipement tient dans une valise²².

Vincent RADERMECKER

²¹ Le fonds possède un exemplaire du texte publié à la Librairie théâtrale, plusieurs exemplaires de la cassette audio, ainsi que des coupures de presse concernant la création publique, en 1989, au Rideau de Bruxelles et diverses reprises à Paris et à Bruxelles de 1990 à 1993. Voir MLT 01375

²² Tiré de *La Dépêche de Paris* du 27/03/47. Voir MLT 01342/0002.